le nº 0.60 cent.

N° 356

15 — 21 Février 1924

VIIIe ANNÉE

LA VIEILLE-FRANCE

L'Age du papier ; l'Épargne dérisoire.

Pouvoir occulte en Angleterre. — Le BONUS aux États-Unis.

Le « catholique » Arthur Meyer.

Les Apaches défient la loi : « dossier Poincaré » !

Le Peuple contre les Juifs en 1848.

5, Rue du Pré-aux-Clercs
PARIS - VIIe

Urbain GOHIER

Le MINISTÈRE POINCARÉ

a pris le pouvoir en janvier 1922.

Puisqu'il connaissait les moyens
d'arrêter *la BAISSE DU FRANC*,
pourquoi l'a-t-il *FAVORISÉE*
pendant *DEUX ANS* ?

Puisqu'il connaissait le
***PANAMA DES RÉGIONS DÉVASTÉES*,**
pourquoi l'a-t-il *FAVORISÉ*
pendant *DEUX ANS* ?

Quels sont donc
les ministres, les parlementaires,
les banques protégées

qui ont voulu

s'enrichir deux ans de plus
en détroussant la France ?

L'âge du Papier.

On n'a pu tuer l'esprit d'épargne, alors on détruit l'épargne selon les Protocols

Au lendemain de la guerre, contemplant la saturnale qui déshonorait Paris sous les yeux des diplomates, des espions, des journalistes et des touristes étrangers, nous disions que l'esprit d'épargne allait s'éteindre dans notre pays.

« La force de la France, écrivais-je ici (n° **127**), venait de son crédit; son crédit reposait sur l'instinct d'épargne de la classe moyenne. Un des plus sûrs moyens d'annihiler la France dans le monde serait, après l'avoir privée de son épargne accumulée, de détruire dans sa classe moyenne l'esprit d'épargne. On s'y efforce, on y réussit. »

Le bourgeois et le paysan, qui avaient fait la guerre pour cinq sous par jour, sauvé le pays, sacrifié un million et demi des leurs pendant que les ouvriers socialistes s'abritaient dans les usines avec d'énormes salaires, pendant que les politiciens et les mercantis s'abritaient dans les *Chapons fins* et les *Maxim's* en volant des milliards, — le bourgeois et le paysan méditaient sur l'absurdité de l'épargne.

L'ouvrier socialiste, qui n'épargne pas, qui boit et mange au jour le jour tout ce qu'il gagne, reçoit de l'Etat, des municipalités et des philanthropes démagogues le nécessaire et le superflu dès qu'il se dérobe au travail.

Et le Fisc le respecte comme il respectait un seigneur sous l'Ancien Régime.

Le bourgeois et le paysan, qui ne bénéficient d'aucunes libéralités, qui rougiraient d'en solliciter ou d'en recevoir, payent tous les impôts pour entretenir les parasites, pour contenter l'ouvrier socialiste, pour subvenir aux pillages et concussions des mercantis et des politiciens.

On ne leur donne rien.

On leur prend tout.

Allaient-ils, après la dure leçon de la guerre, se transformer aussi en prodigues ?

Dans un des premiers numéros de *la Vieille-France*, j'avais publié cette lettre d'un petit propriétaire qui combattait au front tandis que ses locataires, embusqués à l'usine, recevaient d'extravagants salaires et ne payaient pas leurs loyers :

Mon crime devant la société moderne — *disait-il* — est d'avoir économisé sou à sou, de n'avoir jamais pris de distraction, afin d'acquérir un morceau de pain pour mes vieux jours, afin de n'être pas à charge à cette société.

Je me repens amèrement de n'avoir pas *bien vécu* et d'avoir été prévoyant ; car si je ne l'avais pas été, les miens toucheraient aujourd'hui une allocation et des secours.

Il avait travaillé, épargné : la République le mettait hors la loi, lui, sa femme, ses enfants.

S'il avait « bien (!) vécu » dans la fainéantise, dans l'ivrognerie et la lubricité, la République lui eût prodigué secours et privilèges.

Car l'épargne est l'indice d'un *instinct d'indépendance* et d'un *instinct de perfectionnement* réprouvés par la démagogie.

Le trait essentiel de la démagogie est le parasitisme.

L'Etat démagogique est la Providence du fainéant, de l'incapable, du débauché.

Les Politiciens n'aiment que la populace imprévoyante, parce que son imprévoyance la met à

leur discrétion. Le jour du scrutin, ils lui promettent d'être ses valets. Une fois élus, ils sont ses maîtres s'ils peuvent la dresser à la mendicité.

Des multimillionnaires, des fonctionnaires et des mendiants : c'est toute la nation en démagogie.

La classe moyenne, la classe bourgeoise et paysanne qui est la vraie France, forte, saine, courageuse, laborieuse, économe — il faut l'anéantir parce qu'elle est *indépendante*.

« L'anéantissement de l'épargne et la destruction, bien plus grave, de l'instinct d'épargne — *concluais-je en 1919* — font un des principaux objets du plan de destruction de la France. »

Quatre ans ont passé.

Nous devons reconnaître que l'instinct d'épargne a survécu.

Il est sans doute indestructible chez nous. Pendant le bombardement de Reims, alors que la population civile était tombée de 120.000 à 4.000 habitants, les moins misérables de ces 4.000 sortaient de leurs caves, sous les bombes, pour souscrire aux emprunts d'Etat. Depuis cinq ans, la France a repris ses habitudes de travail *et ses habitudes d'épargne*. Elle souscrit à des emprunts innombrables. Elle achète à jet continu ces Bons de la Défense dont aucun ministre n'a pu ni ne pourra chiffrer le total.

Alors, tout est sauvé ? Les anciens jours sont revenus ? Le crédit et la force de la France ont retrouvé leur base ?

En aucune façon.

L'instinct d'épargne des Français faisait le crédit et la force de la France quand les Français épargnaient *de l'or ou des billets qui valaient de l'or*, et qu'ils en achetaient des titres *remboursables en or*, dont les intérêts se payaient *en or*.

Maintenant ils épargnent des bouts de papier, qu'ils échangent contre d'autres bouts de papier,

dont les coupons ont à peu près la valeur de feuilles mortes.

Ils font un vieux geste qui n'a plus de sens. Ils sont comme les écureils qui parcourent des kilomètres à l'intérieur d'une roue tournante. Ou comme les acteurs qui soupent sur la scène avec des poulets en carton.

Si vous lisez les *Protocols*, vous y verrez que, vingt ans avant la guerre, les **Sages de Sion** avaient décidé d'asservir les *goyim* en les dépouillant de toutes valeurs réelles et en les gavant de valeurs fictives.

Exactement ce qui est arrivé. Les Reinach, Lucien Wolff, Radzivill des bagnes et Jakob Bainville d'*Action antifrançaise*, peuvent déclarer — après visite de Chaïm Weizmann, de Nahum Sokolow et de leurs dollars — que les *Protocols* sont un conte à dormir debout. Les *Protocols* sont accomplis à la lettre.

On n'a pas tué en France l'instinct d'épargne. Mais on a fait en sorte que l'épargne eût pour objet la poussière, le vent, le néant.

J'ai connu un vieil avoué, tombé en enfance, qui continuait de « constituer des dossiers » avec des fragments de journaux et de prospectus. C'est ainsi que les *Sages de Sion* amusent le vieux peuple français. L'or dans les Banques juives; des chiffons de papier au Français économe.

D'où le dollar à 20 fr., la livre à 97 fr., le budget de trente milliards, la vie toujours plus chère, le bolchevisme en perspective.

Tout était annoncé, dès 1901, dans les *Protocols*.

***La Vieille-France* veut être**
un point de ralliement pour
les honnêtes gens courageux.

A travers le Monde

L'Angleterre bolchevîsée.

Tous les « démocrates » du monde célèbrent l'avènement du ministère Ramsay Mac Donald comme le triomphe de la « démocratie ».

Or, la démocratie implique le gouvernement de la majorité.

Les électeurs socialistes que représente le ministère Mac Donald forment à peine **un cinquième** du corps électoral.

C'est donc une minorité qui règne sur l'Empire britannique, comme c'est une minorité infime qui terrorise la Russie. Et le coup s'est effectué en Angleterre comme en Russie par la trahison des « libéraux ».

Le Pouvoir occulte en Angleterre.

Le gouvernement des Bolcheviks n'est encore reconnu ni par la République française ni par la République des Etats-Unis ; mais il est reconnu *de jure* par la Monarchie britannique et par la Monarchie italienne.

L'Angletere reconnaît les Soviets parce qu'elle est tombée au pouvoir des socialistes, soutenus par les libéraux.

Or, les Bolcheviks se sont déclarés les ennemis des libéraux et des socialistes parlementaires. La Révolution communiste a commencée par la destruction de la Constitution libérale et de la Douma libérale : Lénine, Trotsky ont toujours appelé Ramsay Mac Donald, Henderson, Snowden et consorts des « laquais de la bourgeoisie. » Par quel miracle ces « laquais » et ces libéraux, traqués en Russie par la Tchéka, se font-ils en Angleterre les complices de la conspiration bolcheviste universelle ?

A Londres, *the Patriot* reste troublé devant cette énigme. A Paris, nous avons fourni depuis des années

la solution : comme tous les grands événements de l'histoire depuis un siècle et demi, le phénomène en apparence inexplicable s'explique tout naturellement par l'action du Pouvoir occulte.

Au-dessus des partis et des ministres, il y a la volonté du *Kahal*, qui dispose des Lloyd George et des Mac Donald comme des Wilson et des Clemenceau, et qui traitera demain Georges V comme elle a traité son cousin et sosie Nicolas II, si les Anglais ne réagissent pas.

Et les Anglais ne paraissent pas en voie de réagir. Les affaires continuent dans la Cité comme s'il n'y avait rien d'anormal ; les capitalistes font des projets et des contrats comme si le pouvoir n'appartenait pas aux hommes qui complotent la destruction du capitalisme et du capital. L'aveuglement est aussi complet chez nos voisins que chez nous. Les «classes dirigeantes », qui ne dirigent d'ailleurs rien du tout et qui sont manœuvrées par la Juiverie à Londres comme à Paris, jugent très élégant, très « sport », très « dix-huitième siècle », de faire accueil et crédit aux politiciens rouges qui vont les livrer.

Ce qu il y a de plus exaspérant dans la bêtise humaine, c'est sa monotonie. Tout le long de l'Histoire, les mêmes absurdités, les mêmes folies se répètent avec les mêmes effets, sans que jamais la leçon des uns serve aux autres, ni à cent ans ni à dix ans d'intervalle.

Socialistes à tortil.

M. Patrick Hastings, attorney général travailliste, est créé *baronet*.

« C'est nous qui *sont* les princesses ! »

La Juive femme de Lénine et la Juive de Braunstein-Trotsky se disputaient le titre de « la plus grande dame de Russie », en exhibant les pelisses et les pierreries volées sur les cadavres.

Et le premier soin du kamarade Millerand, évadé de la *Petite République socialiste* dans le cabinet Waldeck-Rousseau, fut de se faire nommer baron, commandeur de l'Ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare.

Ça en met plein la vue au Populo socialiste.

Les Churchill.

A maintes reprises, notamment à propos de l'expédition des Dardanelles et de la bataille du Jutland, lord Alfred Douglas, *Plain English, Hidden Hand*, nous ont montré la dynastie des Churchill aux gages de la Juiverie.

M. Joseph Banister enregistre les étapes de ce scandale séculaire dans *Our Judaeo-Irish Labour Party :* depuis le Churchill qui fut le célèbre Marlborough, qui recevait 65.000 liv. st. d'un Juif fournisseur d'armées, jusqu'à l'actuel Winston Churchill, entretenu par le Juif Ernest Cassel et complice du traître Juif Edgar Speyer, en passant par Lord Randolph Churchill, à qui « lord » Rothschild faisait de petits cadeaux de 70.000 liv. st.

On ne trouve que chez les d'Orléans une pareille continuité dans la honte.

Un ami au Vatican.

M. Alphand, directeur de *Comœdia*, est allé voir ce qui se passe à Rome. Il écrit, après une visite au Vatican (*Com.* 21.1) :

Nous comptons d'ailleurs ici de grands amis parmi lesquels il faut mettre au premier rang, d'abord Mgr Gaspari, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères — qui est l'oncle de notre regretté Samuel, directeur des Variétés — et qui reçut plusieurs fois en sa compagnie notre piquante Lavallière.

!!!

Les maîtres : Autriche, Allemagne, etc.

A Vienne (Autriche), le maire socialiste Seitz prête aux étudiants juifs la grande Salle du Peuple pour célébrer leur sanglante fête des *Pourim* (commémoration de la pendaison d'Aman, du massacre de sa famille et de tous les Amalécites).

Ensuite, le maire refuse le même local aux étudiants allemands (Européens, chrétiens) pour une cérémonie universitaire.

A Halberstadt (Allemagne), l'usine métallurgique des Juifs Hirsch fixe au *samedi* le repos hebdomadaire ; pour rattraper cette perte de temps, elle obtient des autorités allemandes (préfet de Magdebourg) l'autori-

sation de travailler vingt *dimanches* par an. C'est-à-dire que, en pays européen, chrétien, les Juifs imposent leur *sabbath* aux indigènes, et contraignent les *goyim* à profaner le dimanche : double vicroire.

La *Revue des Sociétés Secrètes* observe que l'évêque Seipel, dictateur à Vienne, et le Syndicat chrétien d'Halberstadt sont pareillement résignés (ou complices) devant l'insolence hébraïque,

Répétons : les peuples sont trahis en tous pays comme en France par leurs états-majors.

Au Japon, où il y a cent mille chrétiens, aucune école primaire chrétienne n'est autorisée. Il ne peut exister que des écoles *officielles*, enseignant la religion *officielle*, qui est le shintoïsme polythéiste. Mais en Pologne, l'Etat est obligé par ses grands « alliés » d'entretenir à ses frais les écoles juives où l'on prépare la destruction de la nation polonaise.

Le bonus *aux Etats-Unis.*

Les Etats-Unis, dans la Grande Guerre, ont mis en ligne deux à trois cent mille combattants, sur lesquels ils ont perdu environ 36.000 hommes. Mais ils ont mobilisé 4 millions et demi de soldats, dont deux millions à peine ont passé la mer.

Les 4 millions et demi de mobilisés se qualifient « Vétérans de la Guerre Mondiale ». Et les politiciens, pour obtenir leurs suffrages, leurs ont promis des pensions : le total en serait fantastique. Le tout gagé sur « la dette de la France envers les Etats-Unis ». C'est ce qu'on appelle là-bas le *bonus*.

La question du *bonus* intéresse donc la France au premier chef. Quand on démontre aux Américains loyaux qu'il est atroce de faire payer à la France en argent ce qu'elle a payé avec du sang, et qu'il est honteux de lui réclamer à 20 ou 22 fr. les dollars qu'elle a reçus pour 5 fr., ces Américains loyaux répondent : « Vous avez raison ; mais il y a le *bonus* ; les politiciens ne se soucient pas d'avoir sur le dos quatre millions d'électeurs enragés ».

Or, il advient qu'une partie au moins des anciens soldats n'insistent pas pour le *bonus*. Des Ligues se sont même fondées pour protester contre un « pourboire » que les protestataires regardent comme outra-

geant. Ces citoyens ont fait leur devoir; ils veulent transmettre à leurs enfants les certificats qu'ils en ont reçus ; mais ils ne veulent pas que leurs enfants y trouvent trace d'un salaire après licenciement. Ils disent : « Pour les mutilés, *tout* ; pour ceux qui sont revenus intacts, *rien.* »

La controverse est engagée chaudement là-dessus entre ceux qui veulent toucher et ceux qui ne veulent pas. La solution aura des conséquences pour nous comme pour les finances américaines.

L'intervention au Mexique.

L'appui matériel qu'a reçu de Washington le Président Obregon paraît lui avoir donné la victoire définitive sur les partisans de La Huerta. Nous avons dit (nº **353**) que la presse américaine avait discuté l'intervention du Président Coolidge et de son ministre Hughes. Nous avons vu dans cette intervention un fait d'*impérialisme* : et nous retrouvons notre propre jugement dans le *Globe* de Boston.

Nous le retrouverons à plus forte raison dans la presse sud-américaine. Des journaux comme la *Post* de Pittsburgh en ont le pressentiment. La crainte des Etats-Unis hante les Etats de l'Amérique du Sud ; ils sont toujours sur leurs gardes ; ils observent attentivement les moindres démarches des diplomates, des financiers, des militaires de Washington et de New-York. Même si le président Calvin Coolidge avait de sérieux motif pour abandonner la prudente politique de ses prédécesseurs, notamment du Président Taft, dans les affaires mexicaines, son dernier acte va raviver la méfiance et les appréhensions dans toute l'Amérique centrale et dans l'Amérique du Sud.

L'invasion partout.

A la même date, le *N. Y. Herald* enregistre une dépêche de Londres (19.1) annonçant que « saint Jude a capitulé devant la Judée », c'est-à-dire que l'église de Saint-Jude (Lond.) a fermé ses portes, parce que les immigrants **Juifs** ont pris la place des indigènes chrétiens ; — et la *N. Y. Evening Post* (21.1) annonce qu'une des églises les plus célèbres de New York

va disparaître *après bien d'autres*, pour faire place à des fabriques (appartenant à la Juiverie).

Le pasteur anglais et le pasteur américain étaient probablement de ceux qui disent : « Vous voyez des Juifs partout ». Maintenant, ils ont *peut-être* compris. Mais trop tard. Les *goyim* comprennent toujours trop tard.

Les Canadiens indésirables!

Tandis qu'ils se laissent dévorer par les Asiatiques hébreux (1.800.000 à New York), les Américains montrent la plus nette hostilité aux Canadiens français, qui sont des blancs, des chrétiens. La grande revue américaine *World's Work* imprime :

> La valeur des Canadiens français comme immigrants est excessivement douteuse. Ils ne se sont jamais amalgamés au Canada avec les peuples de langue anglaise; depuis plus d'un siècle et demi ils ont maintenu leur existence comme nation dans une nation. Les colonies qui se sont établies par vingtaines dans les villes de la Nouvelle-Angleterre montrent ce même instinct particulariste; eux et leurs enfants sont tout aussi Français que leurs ancêtres l'ont été au Canada pendant trois générations. Ici encore ce n'est pas une question de savoir s'ils sont supérieurs, ou inférieurs aux peuples de langue anglaise; le point important est qu'ils sont différents et que conséquemment ils ne sont qu'un autre obstacle au grand but américain ayant pour objet une population homogène. Par conséquent, à moins que le Congrès ne trouve quelque moyen d'enrayer cette affluence *de Mexicains et de Canadiens français*, toute solution qu'il pourra faire du problème de l'immigration sera incomplète.

Mais les Hébreux talmudistes, à la bonne heure ! Le *World's Work* en réclame.

Politiciennes U. S. A.

Les femmes d'Amérique entrent dans la vie politique avec énergie. « Elles ont le menton carré ».

A Palmetto, Louisiane, Mrs Clark, battue aux élections municipales par le **Juif** Meyers, tire dessus; elle le manque; Meyers la tue; Miss Clark et son frère tuent Meyers.

Un utile procès en perspective, si la question juive y est bien posée par les Blancs.

Algérie.

Une association s'était formée (v. n° **353**) sous le nom de *Société des Israélites algériens de Paris.*

Elle prend définitivement le nom de *Les Algériens de Paris.* Le Président est M. Marc Gugenheim. S'adresser à M. J. Abeccassis, 14, Faub. Poissonnière.

Si donc il y a, dans Paris, des immigrés d'Algérie qui ne soient pas Juifs, il ne pourront pas se grouper sous le nom d'*Algériens.*

L'Algérie, c'est les Juifs. C. q. f. d.

Encore la censure juive sur les journaux de Paris.

Nous en avons donné cent exemples. Celui-ci est significatif.

La *Liberté* datée du 2 février, **2e édition**, donnait en première page, sur deux colonnes, un article annonçant le prochain **soulèvement du peuple russe contre ses bourreaux Juifs :**

La Russie est-elle à la veille d'une convulsion capable de la libérer enfin de l'emprise abominable des Soviets ? Un très curieux article de M. Percival Philipps, correspondant du *Daily Mail,* le donne à croire, qui annonce la montée soudaine d'une **énorme vague d'antisémitisme** déferlant d'un bout à l'autre de l'ex-empire des tsars.

Chose extraordinaire, Lénine lui-même aurait déchaîné le fléau (*sic*) qui peut ruiner son œuvre...

... A maintes reprises, il aurait crié : *Dieu sauve la Russie et tue les Juifs !* Et c'est ce cri, vrai ou faux, qui volant de bouche en bouche jusqu'aux confins du territoire, a brusquement *ouvert l'esprit* aux moujicks à ce qu'ils ont pris et prennent encore pour un message divin leur enjoignant de *briser leurs chaînes.*

Ni les démentis officiels ni les menaces de la terrible Tchéka n'ont prévalu contre cette sorte de *Dieu le veut !* qui soulève à la fois **paysans et soldats...**

... Les vainqueurs d'hier (**les Juifs**) tremblent à l'idée que **le sang appelle le sang** et que *celui des bourreaux pourrait bien payer demain celui des victimes.*

Dans la **3e édition** de la *Liberté*, l'article a disparu : ça n'a pas traîné. L'*Alliance Israélite* a l'œil ouvert et les *goyim* sont dressés.

Vie chère et Fausse monnaie.

En *1920*, la *Liberté* avait ouvert une enquête sur les causes de la vie chère. A la date du 23 décembre, on lisait cette réponse, dont le signataire semble s'être paré d'un titre imaginaire.

M. Isaac Lévy-Worms, professeur d'économie politique à l'Université de Jérusalem, écrit :

Les causes de la vie chère se réduisent à une : la fausse monnaie fabriquée par des gouvernements criminels, et tolérés par des peuples ignorants et trompés.

Une chose n'est plus chère que s'il faut donner pour l'acquérir, davantage d'une autre chose (ayant conservé par hypothèse la même valeur).

La monnaie, l'or, ayant été supprimée par le cours forcé donné aux billets, nous n'avons plus que du papier (monnaie ?) Ce papier ne ressemble pas plus à de la monnaie que l'image d'une vache ne ressemble à une vache.

Ce n'est donc plus avec la même chose que nous achetons : voilà une première raison qui à elle seule suffirait à expliquer que l'on ne nous fournisse pas la même chose qu'autrefois, puisque nous ne donnons pas la même chose, la même monnaie !

Du reste (et c'est la seconde raison de la vie chère), cette fausse monnaie existe en bien plus grande quantité qu'il n'y avait autrefois de monnaie. Plus il y en a, moins elle vaut ; or, l'on n'a pas ménagé la fabrication. Si chacun avait reçu une augmentation générale, il n'y aurait rien de changé. Toutes mes dépenses seraient par exemple dix fois plus fortes, et toutes mes recettes également.

Mais ce n'est pas ce qu'il faut, car *le but et le rôle* du papier (monnaie ?) c'est justement de *dépouiller* le plus grand nombre au profit de quelques-uns.

L'ouvrier, le fonctionnaire, le rentier, le propriétaire, tous ceux qui reçoivent un même prix sont volés parce que le même prix nominal n'est plus le même prix en réalité.

Au contraire, le débiteur qui rembourse en fausse monnaie une dette contractée en monnaie véritable dépouille son créancier, s'enrichit à ses dépens ; ainsi l'Etat, les villes, les sociétés, les émetteurs d'obligations, les banques, les locataires, les fermiers, etc.

Quelques-uns reçoivent en paiement une quantité de fausse monnaie plus grande ; si cette quantité compense la qualité ils ne perdent ni ne gagnent; c'est l'exemple de certains producteurs.

D'autres reçoivent une quantité de fausse monnaie supérieure à ce qu'il faut pour compenser la qualité ; par exemple certa ns ouvriers, certains producteurs dont le travail ou les produits sont les plus recherchés; ceux-là gagnent plus qu'avant, comme ils auraient gagné plus en tout état de cause, par le simple jeu de la loi de l'offre et de la demande.

Enfin les profiteurs suprêmes sont ceux dont les bénéfices augmentent justement en proportion de cette abondance de papier, c'est-à-dire les banquiers dont les tentacules s'étendent chaque jour, comme chacun peut le voir.

La *première* chose pour supprimer la vie chère, c'est donc de sortir du mensonge, de reprendre l'usage de la monnaie. Il est aussi sot de remplacer la monnaie par du papier que de vouloir, dans une partie de cartes, payer certains joueurs avec des pièces de vingt francs, les autres avec des haricots.

La seconde chose c'est de faire en tout exactement le contraire de ce qui a été fait jusqu'à ce jour, supprimer les taxations, réglementations, etc. Les diverses mesures prises par le gouvernement, suggérées souvent par par une *presse démagogique*, *ignorante* ou *vénale*, devaient inévitablement conduire à un résultat diamétralement opposé au but qu'on paraissait désirer. Les maladresses furent un peu trop grosses pour n'avoir pas été vonlontaires.

Tout le monde n'y a pas perdu ; car si une partie des richesses dont les peuples sont dépouillés a été détruite et consommée, une partie bien plus grande n'a fait que passer de certaines mains dans certaines patt's.

M. Isaac Lévy-Worms ne faisait que redire ce qu'avaient très clairement annoncé *les Protocols* au début du XXe siècle.

Les Protocols avaient expliqué avec une impudence et une clarté parfaites **tout** ce que nous avons vu **réalisé** depuis.

Suppression d'Évangéline

Les Juifs ont donné l'exemple d'expurger l'histoire et la littérature de ce qui les gêne en tous pays. Nous avons vu comment leurs complices dénaturent et mutilent l histoire dans les ouvrages académiques ou scolaires et dans les documents diplomatiques ou judiciaires ; nous les avons vus même retrancher du théâtre anglais le personnage de Shylock.

Les Anglais du Canada veulent traiter de la même façon l'œuvre de Longfellow ; le Boston *Transcript* nous avertit, 11.11, que le Rév. Cody, président du comité des directeurs à l'Université de Toronto, a fait disparaître des collections scolaires le poême *d'Évangéline*. Les Français qui n'entendent pas l'anglais ont vu *Évangéline* sur l'écran, dans un film admirable. Et ce tableau du traitement sauvage infligé aux Français d'Acadie par l'Anglais vainqueur avait remué profondément la foule. Les faits sont enregistrés par les historiens avec assez de précisions pour qu'on ne puisse les repousser dans le domaine de la légende. (Cf. *An Historical and Statistical Account of Nova Scotia* Halifax, 1829).

L'entente de la France et de l'Angleterre est nécessaire a la paix du monde, au salut de l'Europe ; il n'est pas opportun de déterrer les vieux griefs ; mais on ne peut pas falsifier l'Histoire au gré des politiciens, des tripoteurs de finance ou des Révérends pasteurs de Toronto.

NOTES BRÊVES

Un vrai sénateur français.

Le Sénat vient de constituer une commission des colonies. Le jour où les membres de cette commission furent élus dans les bureaux, le **Juif** Schrameck était retenu hors du Sénat par quelque *Yom Kippour* ou *Barmitzwah.*

Lisez dans la *Dépêche coloniale*, 30.1 :

M. Machet, désigné par le 7° bureau auquel appartient M. Schrameck, eut *le geste élégant* de céder sa place à son collègue.

Les serviteurs savent ce qu'ils doivent aux maîtses, et les Français ce qu'ils doivent aux Juifs. Le « geste élégant » du sénateur Machet, qui s'efface devant le maître Hébreu, révèle l'état d'âme de nos tristes politiciens.

Logique!

Le 8 février, manifestation dispersée par les forces policières entre l'Opéra et le Palais-Bourbon.

Les manifestants, convoqués par de grandes organisations socialistes et syndicalistes, voulaient : 1° réclamer 1.800 fr. de supplément pour les fonctionnaires ; 2° protester contre les impôts nouveaux.

Les impôts nouveaux ont surtout pour cause la multiplication des fonctionnaires et l'augmentation des traitements. L'idée d'augmenter les traitements pour diminuer les impôts est aussi extraordinaire que l'idée gouvernementale d'augmenter les impôts pour diminuer la cherté de la vie!

Mais nous continuerons de croire et de proclamer, pour l'amusement des étrangers, que la France est le pays de la logique.

Pour faire baisser le franc.

« N'achetez rien de l'étranger! »

Le Soleil de Marseille (1.2) annonce, pour le 27 avril

et pour le 1er juin, de grandes boucheries tauromachiques « avec les plus beaux taureaux *achetés en Espagne aux plus hauts prix* ».

Ainsi les entrepreneurs de corridas violent non seulement les lois ordinaires, mais encore les lois d'exception. Et le gouvernement, qui restreint ou prohibe les importations d'objets nécessaires à la vie, autorise l'importation de bêtes de cirque *pour faire monter la peseta* au préjudice du franc.

De Comœdia *ou d'Isola?*

Dans *Comœdia*, 1.2, interview de M. Emile Isola :

On nous accuse de diminuer le rendement de l'Opéra-Comique au point de vue *pécunier*...

Le sous-ministère des Beaux-Arts étant devenu aussi le sous-ministère des Belles-Lettres, voilà un argument de plus pour la suppression des subventions. Il est nécessaire que le directeur d'un théâtre **officiel** parle au moins français.

L'évêque Juif Bauer.

Pour compléter l'article de Jean Drault (n° **354**) sur le **Juif** évêque Bauer, reportons-nous à la *Jewish Encyclopœdia.*

Nous y voyons que le drôle avait été introduit dans l'Eglise *par un autre Juif* déjà installé chez les Carmes :

Bauer, *Marie Bernard,* chapelain des Tuileries, Paris, né en 1829 à **Budapest**, Hongrie ; mort 1898. Grâce au prêtre carmélite Augustin (*dont le nom réel était* **Hermann Cohen**), Bauer, après une jeunesse aventureuse pendant laquelle il essaya toutes sortes de métiers, y compris la peinture et la photographie, se convertit (!) au catholicisme à Paris et devint membre de la Congrégation des Carmes, qu'il quitta dans la suite.

Il se distingua comme orateur de la chaire, d'abord à Vienne, où il prononça une série de sermons qui furent publiés (1856) sous le titre : *Le Judaïsme comme preuve du Christianisme* ».

Il monta à la dignité d'évêque. En 1867, il devint père confesseur de l'Impératrice Eugénie.

Après la chute de l'Empire, Bauer abandonna l'épiscopat pour le turf et devint un financier de champs de courses...

Sous l'Empire, le **Juif** Baüer arrive de *Budapest*

pour confesser l'Impératrice. Sous la République, le **Juif** Victor Basch arrive de *Budapest* pour infecter la Sorbonne.

Les régimes changent; la Juiverie reste; le *Kahal* continue; et les Français sont toujours aussi bêtes.

Sous la protection du dossier magique.

Le 31 décembre 1905, j'étais condamné à un an de prison dans des conditions que j'ai souvent rappelées ici, en dernier lieu dans le numéro **344** qui précéda l'éclipse de la *Vieille-France*.

Le prétexte de la condamnation était une affiche que je n'avais ni rédigée, ni signée, ni connue avant de la lire sur les murs.

La cause vraie de la condamnation suffirait à l'honneur de ma vie, si je n'avais bien d'autres titres. Depuis dix ans, j'avais prévu et prédit la catastrophe qui planait sur l'Europe. J'avais dénoncé le militarisme qui amenait la guerre inévitablement. J'avais essayé de sauver les millions d'hommes qui viennent de périr. J'avais, en attendant, assaini la caserne et changé l'armée de caste en une armée nationale.

Chez un peuple juste, j'aurais obtenu des statues et l'éternelle reconnaissance des mères.

En France, je fus condamné à un an de prison.

Alors, un matin, au petit jour, deux hommes de police vinrent me saisir dans mon lit; on m'ordonna de passer mes vêtements; on me mit dans une voiture cellulaire; on me fit subir toutes les saletés de l'anthropométrie; on m'enferma; on supprima de ma vie un fragment inestimable,

on ne s'inquiéta pas de savoir si je laissais derrière moi une famille à qui mon travail allait manquer.

Je subis, de ma peine, toute la durée réglementaire.

Le 28 décembre 1923, le chef des Apaches orléanistes était condamné à huit mois de prison pour actes répétés de banditisme contre les personnes et contre la propriété. Crimes lâches, criminel ignoble, peine infamante.

Aux actes qui justifient l'arrêt, le condamné avait ajouté le crime pire, prolongé vingt ans, de *provoquer sans cesse la guerre civile et laguerre étrangère.* Il y ajoutait la lâcheté plus honteuse de soustraire toujours sa peau à la guerre civile comme à la guerre extérieure. Selon le mot de *la Croix*, il fait « exécuter par des dégénérés les forfaits qu'il n'a pas le courage de perpétrer lui-même. » Il est un lâche, le dernier des lâches.

Le devoir de la police était d'empoigner ce bandit à la sortie de l'audience et de le conduire à la cellule qui l'attend, avec les malfaiteurs de sa catégorie, pour travailler, tondu et rasé, sous la livrée d'ignominie, à la fabrication des chaussons de lisière.

Mais le gouvernement qui avait appliqué contre moi, avec tant de fureur et de raffinements, une condamnation *politique*, une condamnation glorieuse, n'ose pas plus toucher au stipendié de Rothschild et de Citroën qu'il n'ose envoyer au bagne son acolyte Jacob Landau.

Car la bande tient une femme en otage.

Le « dossier Poincaré » continue de faire merveilles.

Y aura-t-il un avocat au Palais qui souffre désormais l'application des peines prononcées contre son client ? Quand les Maurras et les Landau échappent à la loi, **la loi ne compte plus pour personne.**

Autre Juif converti.

Arthur Meyer.

Les funérailles du **Juif orléaniste** Arthur Meyer « d'Antigny et Turenne » ont réuni a Notre-Dame de Lorette, le 5.1.24, les représentants du ministère Poincaré, le nonce du pape, la « noblesse » mec-en bourgeoise et les Schmoll, Meyer, Rothenberg, Rothschild, Léon, Porco-Riche, Strauss, Blumenthal, qui composent le « Tout Paris ».

Les lecteurs de la *Vieille France* nous disent leur dégoût et nous demandent d'exprimer la nôtre. A quoi bon ? Nous n'avons jamais « raté » Meyer pendant sa vie ; c'est suffisant.

Nous trouvons d'ailleurs naturel que la presse et la « belle société » le pleurent : il les représentait fort bien. Sa vie privée fut scandaleuse ; tenancier d'un journal où des nègres fabriquaient ses articles, il touchait dans tous les Panamas, il émargeait à tous les fonds-secrets, il était à la solde des ambassades étrangères, il changeait de parti comme de religion, il gagnait les subsides des ministres républicains en trahissant les conspirateurs bonapartistes ou royalistes ; sur le terrain, il assassinait ses adversaires ; et toute « l'aristocratie » le regardait comme « *un monsieur très comme il faut* ».

Il était vraiment « le journaliste » et « l'homme du monde » à la mode de la nouvelle France. Pour connaître l'âme de notre temps, il suffira de rapprocher la biographie vraie d'Arthur Meyer des oraisons funèbres qu'on lui a faites.

Le 11 février, *Comœdia* et le *Matin* ont découvert que le Juif converti Meyer aurait été nuitamment déterré du secteur catholique, au Père-Lachaise, et transporté à la lueur des torches dans le secteur juif : en exécution d'une lettre autographe exprimant la *réelle* volonté du mort. (Le 12-2, démentis et confirmations).

Les catholiques ont été encore une fois dupés, mystifiés, exploités, couverts de ridicule, par Meyer comme par Deutz, Bauer, et mille autres faux-renégats.

ISRAËL

Statistique générale des Juifs.

Dans la correspondance du Grand Rabbin de Londres, Dr Herz, publiée par la *Jewish Chronicle* et commentée par la *Tribune juive* de Paris (28.1), nos lecteurs ont remarqué le chiffre que nous avons souligné ici (nº **355**). Le Grand Rabbin prévoit un grand danger pour « les **15 millions de Juifs** » campés en Russie.

Nous avons étudié bien des fois dans la *Vieille-France* les fausses statistiques de la **Nation juive** données par le *Kahal* dans ses documents officiels. Le *Kahal* avouait, depuis un temps infini, un total de **15 millions** de Juifs dans le monde entier. Tous les journaux asservis à la Juiverie répètent cette information périodiquement. Le fait notoire que la race juive pullule à grande vitesse démentait la fixité du recensement.

Sur des données indiscutables, nous avions conclu au minimum de **30 millions de Juifs**, avec l'idée que le chiffre de **40** millions serait plus exact.

Maintenant, le Grand Rabbin de Londres, un des chefs suprêmes d'Israël, celui qui a fait la tournée mondiale des ghettos pour porter les ordres du Kahal, avoue **15 millions pour la seule Russie.**

Ajoutez les millions qui grouillent en Pologne, Roumanie, Hongrie; les millions en Allemagne et Tchéco-Slovaquie; les millions dans l'Europe occidentale; les millions dans l'Afrique du Nord et dans l'Afrique australe; les millions en Asie; les millions dans les deux Amériques (cinq à six millions aux Etats-Unis). Faites l'addition!

Crimes rituels.

Du *Journal*, 31.1 :

MADRID, 30 janvier. — La semaine dernière on trouvait, sur les bords du canal de San José, à Saragosse, le cadavre d'un enfant de quatre ans qui portait à la gorge deux pro-

fondes incisions faites avec la pointe d'un couteau, et partageant la jugulaire, *afin que le sang s'écoulât goutte à goutte.*

Cet infanticide, commis dans des conditions aussi monstrueuses, démontre qu'il y a en Aragon des « buveurs de sang ».

Le cas n'est pas unique en Espagne. A plusieurs reprises on a eu la preuve que le sang chaud d'un enfant égorgé vivant avait servi de breuvage à des tuberculeux.

Quiconque a lu les comptes-rendus de l'affaire Thomas à Damas et de l'affaire Beyliss en Russie comprend tout de suite que les égorgeurs d'enfants ne sont pas « des tuberculeux ».

Mais les *goyim* épouvantés n'osent même plus défendre leurs petits contre le bourreau talmudiste.

Une journée de Paris

Même numéro de journal :

DÉCLARATIONS DE FAILLITE : *Rosemberg*, tailleur; *Weill Nathan*, corsets; *Abraham Wacksman*, confections pour dames; *Vinceslas Lor*, tubes d'acier; *Moa*, modes; *David Lévi*, soldes; *Simon Spigler*, ébéniste.

LEGION D'HONNEUR : *Neùbürger*, banquier.

La semaine prochaine, on intervertira. Mais il n'y en a que pour eux. Lisez donc assidument les « Echos » du *Matin*.

Bonne nouvelle.

M. Lisbonne, **Juif**, est élu sénateur de la Drôme. (Il n'y a plus de Français dans ce département là).

M. Lattès, **Juif**, est promu commandeur de la Légion d'honneur.

M. Nissim Rozanès, **Juif**, joaillier, nommé chevalier de la Légion d'honneur (en remplacement du duc de Montpensier).

Camouflages.

Rue Notre-Dame de Nazareth, 24, en face de la Synagogue où le grand-père de Millerand-Caën était sacristain, se trouve une entreprise de Pompes funèbres « créée spécialement pour le culte israélite ».

Les fondateurs et patrons sont donc Juifs de pre-

mière zone. Ils s'appellent *Nephtalie Lévi* et *Albert Rivet*.

Voilà encore un nom qui ne sonne pas juif, et qui est cependant porté par des Juifs. Dans une génération, il sera impossible de s'y reconnaître.

Livre d'or (*suite*).

— Inculpation par le juge d'instruction Termier (8.2) de **Moïse Kleinberg** et de **Michel Finkelstein**, pour vol de pierres précieuses (800.000 fr.).

— Arrestation, 7.2, de **Max Kapel Meyer**, rue La Rochefoucauld, 22 : cinq coups de revolver sur sa maîtresse indigène. (Bien fait pour la fille française!).

Une réponse au Théâtre juif.

La société *Aide et Protection des Mutilés de la guerre* a fait jouer la semaine dernière une pièce qui venait fort à propos, comme riposte au scandale de la Comédie judéo-française.

L'auteur étudie honnêtement le désarroi des jeunes hommes qui ont passé par l'horrible épreuve de l'interminable guerre ; il expose loyalement les sentiments qui se heurtent, les doctrines qui s'affrontent, dans les familles et dans le monde ; il met en scène — cas si fréquent ! — le jeune Français qui a fait tout son devoir, et qui va se renier lui-même et renier sa foi, parce qu'il tombe au pouvoir de l'étrangère, de la cosmopolite, de la Juive « humanitaire », dressée à détruire les nations *goyim* au profit du Peuple élu. Dans la pièce, la race parle à la fin ; la Juive est vaincue par la voix des morts et par l'appel de la terre. Mais dans la réalité ! ..

Maintenant comparez le tintamarre qu'on fait les journaux, leurs critiques, courriéristes et chroniqueurs juifs ou enjuvés, durant quinze jours, autour de la dégoûtante pièce imposée sur une scène d'Etat, — et le silence qu'ont fait les mêmes journaux sur une œuvre noble, *parce qu'elle est française*.

Les troubles anti-juifs de 1848.

par JEAN DRAULT

Aujourd'hui, les Juifs dirigent tout en Europe : les guerres et les révolutions. Il n'en était pas de même, il y a trois quarts de siècle.

Si l'argent de Rothschild, en 1830, appuya les émeutiers, il semble bien que l'émeute de 1848, par contre, se soit faite contre les Juifs.

Certaines provinces et certains milieux de Paris furent, en tout cas, convaincus qu'en renversant Louis-Philippe, les Français portaient un coup à la puissance juive.

Nous avons cité ici à diverses reprises les manifestations de reconnaissance éperdue des rabbins et de Crémieux, président de l'Alliance israélite universelle, à l'adresse de la monarchie de juillet.

Il est évident que Rothschild et les Juifs souhaitaient le maintien de cette monarchie aux origines révolutionnaires, plutôt que son renversement.

Mais à tout hasard, et en vertu de la devise d'Israël : un pied dans tous les camps, ou plutôt deux qu'un ! ils avaient glissé deux hommes de premier plan dans l'opposition qui, demain, pouvait fonder la République : Crémieux et Goudchaux.

Ouvrons la collection des *Archives israélites* et examinons ce que ce journal nous révèle des dispositions d'esprit de la Haute Banque juive et des Consistoires au moment des journées de 1848.

Il y a à boire et à manger dans l'article du 27 février 1848 qui parle des « graves événements ».

Aucun accent triomphal ne perce dans cet article qui annonce l'avènement de la République deuxième. Il y a du désarroi en Israël. Mais on se rallie déjà. On a des atouts dans le nouveau régime. Oh ! Ce n'est pas encore l'avenir splendide du 4 septembre 1870, avec une troisième République faite par une majorité de Juifs :

« Il ne nous appartient pas, disaient *Les Archives*, sans sortir de notre spécialité, d'apprécier la haute portée politique de l'événement du 24 février. Seulement, notre marche deviendra désormais plus libre, nos allures plus franches ».

On se demande en quoi la marche du Judaïsme pouvait devenir plus libre sous la nouvelle République que sous la monarchie de juillet qui se targuait d'être la « meilleure des Républiques » et qui l'était, en effet, pour les Juifs.

Seulement, il y a un nouveau régime; il faut à tout prix qu'Israël soit parmi les profiteurs de ce régime ; c'est l'espoir qu'énoncent les *Archives israélites*.

Elles redoutent, au fond, que quelques énergumènes socialistes et anti-Juifs n'entravent l'avance escomptée et ne fassent même redescendre quelques marches au Veau d'or en pleine ascension.

Aussi se hâte-t-on de revendiquer les droits acquis par Israël, comme si la République nouvelle, pleine de socialistes qui étaient alors tous anti-Juifs, s'apprêtait à les contester :

La position de nos coreligionnaires français, émancipés en 89, devenus plus libres en 1830 (on ne peut l'oublier sans ingratitude), est, par la forme du gouvernement adoptée dans cette dernière phase de notre révolution, irrévocablement fixée, et la fusion des Français de tous les cultes est désormais un fait tellement accompli, que l'on a vu sans étonnement deux membres du ministère provisoire appartenant au culte israélite; la conséquence des droits de l'homme est qu'avant tout on consulte la capacité et la probité. On a vu également sans étonnement le nom de plusieurs de nos coreligionnaires parmi les morts et les blessés des journées de février ; on voit enfin le nom de plusieurs ouvriers israélites au bas d'un appel fait par les ouvriers à leurs camarades, pour les engager à reprendre les travaux et à respecter les propriétés. C'est qu'en dehors de la synagogue, il n'y a plus dans notre patrie que des Français.

Gloire et prospérité pour le pays qui donne un si bel exemple au monde. Honneur et gloire aux hommes qui seront à la hauteur des circonstances!

Les farceurs se hâtaient de prendre position. Mais ça et là, les Anti-Juifs, eux aussi, mettaient en garde. Ils avaient concouru à renverser la monarchie de juillet, cette obligée de la Banque juive. Ce n'était pas pour maintenir aux Juifs leurs privi-

lèges. Ces Anti-Juifs savaient bien ce que les *Archives israélites* devaient révéler elles-mêmes assez naïvement, après leur ralliement à la République, à savoir que Rothschild était allé se concerter avec le roi Louis-Philippe, au début de l'émeute.

Ils n'étaient pas dupes du ralliement un peu subit de Rothschild à la révolution.

Un journal publie la note suivante :

« M. Rothschild s'est rendu deux fois au château des Tuileries, dans les journées des 21 et 22, pour représenter au roi les inquiétudes du commerce; il en avait rapporté des espérances bien démenties les jours suivants. Dès le 25, il a déclaré qu'il ne quitterait pas Paris, et offrirait son concours à une révolution si belle et si probe; il n'a pas cessé de vaquer aux affaires pressées, d'être chez lui pour répondre aux maisons qui s'appuient sur la sienne.

» Ce matin il a reçu la nouvelle de l'incendie de son beau château de Surène. Aussitôt il a fait appeler auprès de lui toute sa maison, et lui a communiqué cette triste nouvelle en disant : « On nous menace du même malheur; cela est » impossible... Mes amis, si l'on vient, ouvrez toutes les » portes; ne résistez pas; je resterai parmi vous avec mon » neveu, M. Nathaniel, et que la volonté de Dieu soit faite, » je sais que toutes vos économies sont placées chez moi. » Si vous les perdiez, je partagerais avec vous mon dernier » morceau de pain. » Les larmes lui couvraient le visage; tout le monde pleurait. « Je ne regrette pas mon château, » reprit-il, je regretterais Paris, s'il fallait le quitter. »

Les Juifs, vous le voyez bien, ne contrôlaient point alors les révolutions! En 1871, les communards trahis par ceux de leurs chefs qui étaient juifs, édifièrent une immense barricade au coin de la rue Saint-Florentin. Elle devait servir exclusivement à protéger l'hôtel des Rothschild contre ceux des révolutionnaires logiques qui comprenaient que le premier bourgeois à piller et à fusiller, c'était Rothschild lui-même, le plus riche, le plus avide, le plus affameur de tous les bourgeois.

En 1848, on brûlait même les châteaux des Rothschild!

Et aux Anti-Juifs de la Capitale, répondaient les Anti-Juifs de la province, surtout ceux d'Alsace.

Pogroms en Alsace.

Les *Archives israélites* accusaient d'ailleurs le coup avec un luxe de lamentations qui contraste avec le silence gardé actuellement par la presse juive des cinq parties du monde au sujet des pogroms de Russie, de Galicie, de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie. Cette presse redoute la traînée de poudre qui aboutira à la France, traquant Israël dans son dernier abri. Car nous sommes le dernier repaire du monstre. Il n'y a pas de quoi en être fier!

Au-dessous de la note consacrée à Rothschild, à sa visite aux Tuileries, à son ralliement navré et forcé à la République, on lit dans ces mêmes *Archives* :

Nous avons appris avec peine qu'à Braunat (Bas-Rhin) des individus ont cru devoir inaugurer la nouvelle ère républicaine en pillant des Israélites de cette localité. Il paraît que des tentatives du même genre ont eu lieu à Altkirch (Haut-Rhin). La République désavoue et flétrit des actes aussi coupables et aussi lâches. Nous apprendrons à ces gens qu'à Paris un grand nombre de nos coreligionnaires ont combattu pour le triomphe des lois, et que plusieurs d'entre eux se trouvent dans les hôpitaux parmi les blessés.

Les *Archives israélites* se gardaient bien de dire le nombre exact de ces « héros de juillet » qui appartenaient à la nation juive. C'est exactement comme pour les Juifs combattants de la grande guerre et qui étaient, en réalité, tous embusqués ou garés dans les Etats-majors dès le troisième mois de la grande tuerie voulue par leurs rabbins, leurs banquiers et leurs marchands de plomb et de nickel. Il est infiniment probable que les Juifs blessés pendant les trois glorieuses l'avaient été en allant voler les bijoux et les pendules dans les boutiques éventrées par les émeutiers. Pourquoi auraient-ils combattu pour la République alors que le représentant de leur nation, Rothschild, courait aux Tuileries pour tâcher d'arranger les affaires en se concertant avec Louis-Philippe!

Voyant que dans la révolution qui venait d'éclater, un mouvement anti-juif se faisait sentir, ils s'étaient hâtés d'essayer de le neutraliser en inventant des héros juifs morts pour la République.

Le Grand-Rabbin du Consistoire central annonçait même des services funèbres à la synagogue et

publiait sa lettre aux Grands-Rabbins de France. (Combien donc y en avait-il ?)

Paris, le 27 février 1848.

» Monsieur le grand-rabbin,

» Nous, grand-rabbin du Consistoire central, venons vous inviter d'ordonner des prières dans tous les temples de votre circonscription, pour nos frères morts dans les événements qui viennent de s'accomplir, en combattant pour la patrie avec tant d'héroïsme et de de dévouement. Déjà des prières semblables ont été par nos ordres récitées au Temple consistorial de Paris. Vous ajouterez à cette prière particulière pour les héroïques victimes des prières générales, qui appellent les bénédictions et la protection du ciel sur notre bien-aimée et glorieuse patrie. (*Laquelle?*) Nous vous transmettons en même temps la formule qui devra être récitée, les samedis et aux autres solennités religieuses, pour le bien-être et la prospérité de la France.

» Nous avons l'honneur de vous offrir nos cordiales salutations. »

M. Ennery, grand-rabbin. »

Mais ça ne mordait pas sur l'opinion ; elle n'était pas envoûtée comme celle d'aujourd'hui par de prétendus organes d'information, qui n'informent de rien ; les anti-Juifs agissaient,

Et les *Archives israélites* en étaient réduites à s'épancher dans le sein des journaux de Paris et à leur adresser de véhémentes récriminations :

Paris, le 3 mars 1848.

Monsieur le rédacteur,

La proclamation de la République a occasionné dans plusieurs localités de l'Alsace, d'après ce que j'ai appris, notamment à Brumath, à Altkirch, etc., des explosions déplorables. On a pillé des maisons israélites, détruit des titres de créances appartenant à des israélites. C'est là un abus que la justice punira et empêchera à l'avenir.

Dans ce moment où tant de mauvaises passions prennent le marque du républicanisme, comme jadis elles se couvraient du manteau de la religion, je vous adjure de venir en aide à la défense des droits de la raison et de la tolérance...

On connaît l'antienne. Elle ne varie jamais.

En attendant, la récupération s'opérait en Alsace. Les paysans tenaient absolument à voir, dans la République, le régime sauveur qui les délivrait

d'une monarchie ayant partie liée avec le Juif francfortois Rothschild (1).

L'*Alsacien*, cité par les *Archives israélites*, racontait sous le titre *Troubles dans le Haut-Rhin* :

THANN. — On dit que des troubles ont éclatés à Thann et qu'on a commencé par piller le bureau de l'octroi. Nous conjurons tous les citoyens, dans leurs intérêts les plus chers, de rester dans une attitude calme et imposante. Les désordres de toute espèce ne peuvent qu'être nuisibles à la bonne cause.

ALTKIRCH. — Nous devons regretter que l'ordre public a été en danger en Altkirch, par suite de l'expulsion de plusieurs familles israélites, et, à ce que l'on dit, le pillage de leurs maisons. Le comité départemental a pris des mesures pour prévenir le retour de ces désordres.

« Voici de nouveaux détails que l'on nous transmet à ce sujet :

« Dans la nuit du 26 au 27 février, les israélites, dont quelques-uns sont fort riches, se firent conduire à Porrentrui et ailleurs, avec leurs femmes, leurs enfants, et ce qu'ils possédaient de plus précieux. Dans la matinée du 27, les paysans se trouvaient déjà dans la ville; on commença par dévaster complètement la synagogue. On se mit ensuite à piller quelques magasins appartenant aux israélites. Dans l'intervalle, on organisa un comité de sécurité publique, composé des hommes les plus courageux et les plus honorables de la ville et présidé par M. l'avoué Gauchepin. Le comité se hâta d'appeler à son secours les pompiers et les gardes nationaux qui, à force de courage et de dévouement, parvinrent à faire cesser le désordre. On fut obligé de placer une forte garde devant les prisons, où les détenus menaçaient de briser les portes et de s'évader. Toute la ville était dans une agitation impossible à décrire. Les paysans menacèrent de revenir le lendemain, mais en plus grand nombre, et pour attaquer non plus seulement les Juifs, mais les études des notaires et des hypothèques.

Les paysans savaient bien ce qu'ils faisaient. Ils voulaient supprimer les créances juives, comme leurs pères l'avaient déjà fait en 1788, comme il fau-

---

(1) « Les événements de 1830 nous montrent M. Rothschild tendant aux vainqueurs sa main pleine d'or, et la monarchie des barricades n'eut pas de plus ferme soutien.

Repoussée par l'ancienne cour, Mme la baronne était parfaitement accueillie par la nouvelle.

On dînait au Palais-Royal plusieurs fois par semaine, et les fils du roi ne manquaient aucune des soirées de la rue Laffite. Ce n'était plus Israël qui frappait à la porte de la royauté; c'était la royauté qui, la première, donnait l'accolade et se faisait juive. » (*Rothschild, par Eugène de Mirecourt. Havard, éditeur, 1855.*)

drait encore le faire aujourd'hui pour libérer le pays de France écrasé tout entier sous ce poids des créances juives. Les créanciers juifs étaient et sont des voleurs. Les paysans voyaient juste. Qui les empêcha de faire le nettoyage? La classe bourgeoise!... La classe moyenne! Elle en est bien récompensée aujourd'hui par Rothschild et son peuple!

« La conduite des bourgeois d'Altkirch est au-dessus de tout éloge! » s'écriait le journal l'*Alsacien* reproduit par les *Archives israélites*.

Ces imbéciles de bourgeois s'étaient armés et gardaient les avenues de leur ville, protégeant les maisons juives.

Mais à Dürmenach, la danse continuait. Les Juifs étaient chassés de la commune. Leurs propriétés étaient pillées. Les voleurs juifs rendaient gorge et se réfugiaient à Colmar.

Sur les échauffourées de Dürmenach, Hagenthal, Hegenheim, Oberdorf et Seppois, les *Archives* publiaient cette correspondance particulière :

« (Correspondance particulière). — Les israélites forment à Dürmenach la moitié de la population. Depuis longtemps cette commune a pour maire un israélite, habile administrateur et homme fort modéré. C'est dans cet endroit que les israélites eurent à souffrir le plus. Les choses commencèrent d'une manière fort tragique. Un chiffonnier d'un village voisin passait par Dürmenach, et, soit malice soit conviction que ce chiffonnier était un voleur, un juif tira sur lui un coup de fusil et l'étendit raide mort. Cette nouvelle se répandit aussitôt; les israélites de Dürmenach prirent tous la fuite, mais alors on vit accourir les paysans des environs, auxquels se joignaient des corps francs de la Suisse. Il est impossible de décrire la scène de désolation dont ce village devint le théâtre. Le pillage des maisons juives dura trois jours; on enleva tout ce qui pouvait être enlevé, et on finit par démolir les maisons. Quelques messieurs d'Altkirch accompagnés de soldats et de gendarmes, accourus dans ce malheureux village, durent se contenter de rester simples spectateurs de cette scène : c'eût été de la folie que de s'attaquer à cette multitude effrénée. Quelques-uns des émeutiers voulurent s'emparer de la maison du curé, dans laquelle les israélites avaient déposé une partie de leurs effets; et ce ne fut qu'avec grande peine qu'on put les en détourner.

« HAGENTHAL, canton d'Huningue. — Après avoir dévasté la commune de Dürmenach, les paysans se dirigèrent sur Hagenthal pour y piller les maisons des israélites.

« Hegenheim (même canton). — Dans cette commune on s'occupe en ce moment de mettre le feu aux maisons israélites.

« On attend à Altkirch, pour ce soir (2 mars) un grand nombre de ces malfaiteurs qui ont été faits prisonniers.

« Oberdorf et Seppois (canton de Hirsingen). Il y a des israélites dans chacune de ces communes, et dans chacune il y eut de graves scènes de désordre. A Oberdorf surtout, ils eurent à subir le sort le plus déplorable; mais on en voulait moins à leurs personnes qu'à leurs biens. On dit qu'à Seppois les chrétiens les plus riches partagèrent le sort des israélites. »

Ces chrétiens riches avaient évidemment voulu jouer le rôle saugrenu des bourgeois d'Altkirch et du curé de Dürmenach! Il n'avait qu'à laisser passer la justice du peuple. Le peuple ne se trompe jamais quand il châtie les Juifs. Il liquide de l'arriéré.

Rothschild sauvé par Goudchaux.

A Paris, nous l'avons vu, l'anti-Judaïsme se manifestait chez les républicains. Les *Archives israélites* jérémiadaient en ces termes, accusant de cléricalisme les chefs républicains dont certains étaient athés :

« L'intolérance religieuse prend déjà le masque du républicanisme (*sic*) pour blâmer la présence de deux israélites dans le gouvernement provisoire. Personne ne demandera les titres de l'honorable M. Crémieux, qui a toujours combattu au premier rang (*sauf quand il haranguait Louis Philippe, chaque année, au nom du Consistoire, en faisant des vœux pour le roi des Français et sa dynastie*), et ses ennemis eux-mêmes sont convenus qu'accepter le ministère au moment où le flot populaire gronde, c'est faire preuve d'un grand courage.

« Il faudrait ne pas connaître la modestie de M. Goudchaux pour croire que, malgré ses vastes connaissances financières, il se soit chargé légèrement du poste qu'il occupe.

« Si nos renseignements sont exacts, deux membres du gouvernement provisoire, MM. Lamartine et Arago, se sont rendus chez lui dans la nuit du vendredi 24, à une heure, et l'ont supplié de se charger provisoirement du ministère des finances... A son refus, ils lui ont dit que M. Rothschild et les principaux membres de la haute banque se prépa-

raient à quitter Paris, et que pour le prompt rétablissement des intérêts commerciaux, il était urgent qu'il acceptât le ministère des finances. Ces motifs seuls ont vaincu sa résistance; en effet, sur son acceptation M. Rothschild s'est rendu chez lui, et lui a déclaré que sa présence le rassurait et qu'il resterait à Paris, et le conseil général de la Banque a décidé que cet établissement paierait à bureau ouvert. Hommes intolérants, qu'avez-vous à répondre à de pareils faits? Au reste, au moment où nous écrivons, l'honorable M. Goudchaux a résigné ses fonctions; il les avait remplies avec distinction et capacité. »

Ce savoureux détail fourni par le journal juif permet de mieux apercevoir le principal motif de la présence de l'usurier juif Goudchaux dans le premier ministère de la nouvelle République, en majorité socialiste et anti-juive.

Il était là pour sauver Rothschild dont les *Archives israélites* détaillaient les angoisses et qui s'attendait à voir ses autres châteaux brûlés et son intéressante famille massacrée avec lui même.

Il y avait eu, en 1846 et 1847, une raréfaction de blé attribuée par les Juifs à de maigres récoltes, mais dont le peuple parisien, alors clairvoyant, accusait Rothschild, trusteur, accapareur et voleur. Rothschild avait cru donner le change en faisant venir du blé étranger qui alimentait des boulangeries populaires où le pain était vendu avec un rabais de trois sous par pain de quatre livres.

Mais la farine du philanthrope juif était avariée. Il avait encore fait une affaire. Le peuple criait : *Rothschild à la lanterne!* Des libelles furent édités, parmi lesquels la fameuse brochure : *Les Juifs, rois de l'époque.*

Goudchaux sauva Rothschild en lui envoyant le bolchewick de l'époque : le citoyen Marc Caussidière, qui arriva rue Laffite avec une écharpe rouge, bardé de pistolets et traînant un sabre de cavalerie. Il dit à l'accapareur :

« Citoyen Rothschild, pas de faiblesse! Je réponds de toi ».

Caussidière mit l'hôtel de Rothschild à l'abri d'une attaque. Il n'y eut qu'à reprendre le plan de Caussidière en 1871 pour que Rothschild n'eût rien

à souffrir de la Commune. Caussidière reçut de l'argent, puis, exilé à Londres, plus tard, toucha 30.000 francs de Rothschild et fonda un entrepôt de vins et d'eaux-de-vie.

C'est en 1848 que Rothschild, mourant de peur, fit naturaliser français son fils Alphonse. Sans 48, les Rothschild seraient encore de nationalité allemande! Mais leur naturalisation française, surtout sollicitée par eux dans un moment où ils s'attendaient à être pendus, n'a rien de rassurant.

Le mouvement anti-juif de 1848 est peu connu. M. Poincaré, au lieu de trembler devant les Rothschild, devrait s'inspirer des souvenirs de la Deuxième République pour faire monter le franc.

Rothschild, à cette époque, ne fit pas baisser le franc. Il avait trop peur de monter lui-même au reverbère, en cas de baisse du franc.

LA VIEILLE-FRANCE

ne renferme pas toute l'histoire de notre temps.

Mais si jamais un historien veut écrire l'histoire de notre temps sans se reporter à chaque numéro de la **Vieille-France**, *il ne produira qu'une œuvre d'ignorance et de mensonge.*

ASTHME EMPHYSÈME CATARRHE

Soulagement immédiat, ***GUÉRISON CERTAINE***

par la POTION des CORDELIERS de Séez (Orne)

Flacon **13.50** *fco gare contre mandat adressé au*

Laboratoire Etienne, *19, avenue Secrétan, PARIS-XIX.*

Aux Bureaux de la VIEILLE-FRANCE :

Le livre d'avant-guerre :
Le Réveil . . . . . 4 fr.

Le livre de la guerre :
La Race a parlé . . 5 fr.

Le livre de toujours :
Pour être sages . . 5 fr.

RHUMATISMES La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

SOUSCRIPTION

A

40 numéros consécutifs

DE

la VIEILLE-FRANCE :

Pour la France et les Colonies **20** francs

Pour l'Étranger **25** francs

Le Gérant : I. GUICHER.

Imp. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris.

Pourquoi payeriez-vous les impôts monstrueux

dont une Chambre sans mandat vous écrase ?

La loi constitutionnelle du 30 novembre 1875

limite à 4 années

la durée du mandat législatif.

IL Y A QUATRE MOIS DÉJA QUE

la Chambre est morte.

La cohue

qui se démène au Palais-Bourbon

n'a aucun mandat,

aucun pouvoir législatif.

Les nouveaux impôts

seraient le butin

d'un coup d'Etat.